

N° 293 Rio de Janeiro le 4 juin 1823.

et. S. Ex<sup>te</sup> Monsieur Le Vicomte de Chateaubriand, Pair de France, Ministre des affaires étrangères  
Monsieur

Le Dimanche, 1<sup>er</sup> de ce mois le Prince Nipou a réuni en grand parade les troupes de 1<sup>re</sup> et 2<sup>de</sup> ligne qui se trouvent en cette capitale; et ayant voulu donner un coup de plat de son sabre à un soldat dont il était mécontent, la lame a glissé sur le pied droit de S. Ex. R. qui a reçu une blessure.

La Gazette d'aujourd'hui ayant annoncé cet accident, et ayant ajouté qu'un nombre immense d'individus des premières classes avait accouru au château de Poa-Vista pour s'informer de l'état du Prince, j'ai cru devoir aller également remplir ce devoir et j'y me suis rendu dans la matinée à cette résidence Royale: à peine arrivé dans la première galerie, et avant même qu'il eût parlé à l'un des siens de service, un Chambellan est venu me prendre et m'a conduit dans le cabinet du Prince: il était seul, assis sur un canapé avec le pied droit enveloppé de linge, appuyé sur un tabouret et il écrivait ayant un brochure ouverte devant lui sur un pupitre. Je lui ai tenu la main avec la quelle j'avais appris son accident précédent; il m'a remercié avec bonté. J'ai pris la liberté de lui observer que les Généralissimes et encore plus les Princes sachant la soumission pourvaient se contenter d'écrire que les armées des militaires sous leurs ordres fussent dans le meilleur état possible, mais qu'il n'était pas absolument nécessaire que le sabre d'un Prince fut appliqué comme un rasoir. Il a répondu en souriant - votre réflexion est juste, mais je crois devoir entretenir mes propres armes avec tout le soin d'un soldat et j'aime à y compléter.

S. Ex. R. m'a montré ensuite l'ouvrage Français qui était sur le pupitre dont elle m'a dit qu'elle traduirait un chapitre afin de le faire insérer dans le journal.

Expelles. c'était un brochure in 8.° avec le titre de  
système des Assemblées législatives. Je me suis expressé  
de rendre hommage à l'utilité de ce travail dans les cir-  
constances actuelles.

Le Prince m'a demandé ce que je pensais de l'assem-  
blée législative du Brésil; car je sais, a-t-il dit, que vous  
avez assisté à une de ses séances: j'ai répondu que j'é-  
tais persuadé que la majorité de cette assemblée était a-  
nimée des meilleurs sentiments et qu'en conséquence j'  
avais espéré qu'elle interdirait tous les excès qu'on avait  
à reprocher aux Cortès de Madrid et de Lisbonne. T. Ch. R.  
m'a assuré qu'elle avait la même opinion; qu'il y a-  
vait à peu près 17 députés dont les opinions paraiss-  
aient s'accorder. Elle est entrée dans quelques détails sur  
la moralité et les moyens d'existence de quelques uns d'  
entre eux; mais je ne dois pas les répéter à V. M.° puis  
qu'elle ne les connaît pas. Le Prince m'a dit que la veille  
28 membres de cette assemblée étaient venus à sa cam-  
pagne pour s'informer de sa santé.

T. Ch. R. m'a encore fait plusieurs questions au sujet  
de la guerre de la France et de l'Espagne: je lui ai donné  
lecture des deux dépêches que V. M.° m'a fait l'honneur  
de m'écrire sur cet objet en date du 15 et du 25 Mars  
dernier: elle m'a paru s'intéresser à ces deux dépêches avec  
beaucoup d'intérêt. L'entretien s'était prolongé fort long-  
temps: et j'ai pris congé de ce Prince en lui témoignaut  
les vœux que je me permettrais de faire pour son parfait ré-  
tablissement.

Males